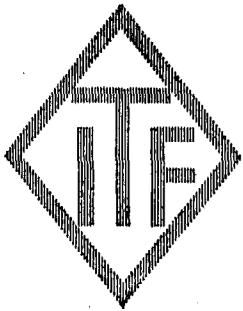




FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT
PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST



N° 23
5ème année

Amsterdam, le 13 novembre

Têtes mises à prix. (I.T.F.) La dictature grecque a mis ^{1937.} à prix la tête d'anciens dirigeants ouvriers; elle paye 75.000 drachmes pour chaque ancien député et 50.000 drachmes pour d'autres militants de premier plan. Celui qui facilitera l'appréhension d'un ancien communiste, enfui du camp de concentration aura droit, ainsi que l'écrit le Frankfurter Zeitung du 31 octobre, à une prime supplémentaire de 30.000 drachmes.

Officiellement ces récompenses ne sont payées que pour des "communistes". Seulement la dictature grecque, de même que le font les régimes de terreur à Berlin et à Rome, qualifie de "communistes" tous les militants. C'est ainsi qu'elle a arrêté de nombreux anciens permanents des organisations syndicales libres mises au pas, en alléguant que c'était des "communistes".

Assassinats en Allemagne.

(I.T.F.) Les communistes allemands Rembe et Stamm, condamnés à mort par des juges nazis sous l'accusation d'avoir œuvré jusqu'en 1935, en collaboration avec l'étranger, à la constitution d'une nouvelle organisation clandestine, ont été exécutés le 3 novembre.

Une même mesure menace tous les pacifistes allemands qui se dressent contre les menées belliqueuses de la dictature nazie et sont convaincus de connivence avec des organisations pacifistes de l'étranger.

Barbarie allemande.

(I.T.F.) "Der deutsche Weg" une revue hebdomadaire d'émigrés allemands catholiques paraissant en Hollande, écrit dans son numéro du 24 octobre 1937: "Les films allemands veulent nous montrer que les camps de concentration seraient des espèces de maisons de vacances.."

Des étrangers sont aussi admis à visiter un camp installé tout spécialement à cet effet. Le cas suivant cependant illustre ce que les camps de concentration sont en réalité:

L'ouvrier catholique G. d'une localité de Rhénanie avait passé un an dans un camp de concentration. La visite médicale faite après sa libération arriva aux constatations que voici: 9 dents cassées, l'os du nez brisé, un oeil enlevé, 38 blessures au corps dont 31 brûlures produites par des cigares allumés et les autres par des coups portés au moyen d'armes tranchantes ou la crosse d'un fusil.

Tout ce dont il était coupable, c'était d'avoir recueilli dans son entreprise des signatures pour des recours en grâce au profit de religieuses condamnées. Les Führer savent cela et tâchent de couvrir

Comment on trompe ceux qui visi-
ent l'Allemagne.

(I.T.F.) Le Ministre du Travail de Nouvelle-Zélande, H.T. Armstrong, a fait en juin 1937 une visite au Troisième Reich. Comme de coutume les autorités nazies ont effrontément menti à leur hôte et ainsi qu'il est hélas coutumier, celui-ci était trop poli pour faire comprendre qu'il n'y croyait pas. Le ministre néo-zélandais a déclaré par exemple à un correspondant du "Standard" que "les fonctionnaires nazis assurent que les camps de concentration disparaîtront bien promptement de l'Allemagne nazie" (The Standard, organe officiel du mouvement ouvrier néo-zélandais N° du 14 août 1937).

A la mi-janvier toutefois, le chef de la Gestapo Himmler a déclaré à Berlin devant des officiers que "avec l'accord du Führer" il procéderait à de nouvelles arrestations et que de nouveaux camps de concentration seraient créés. Au moment même où des fonctionnaires nazis débitaient des mensonges au ministre du Travail de Nouvelle-Zélande, ce discours circulait sous forme de brochure officielle à l'usage unique de l'armée" parmi les officiers. (Le "Neue Vorwärts" de Prague publiait le 26 septembre le texte de ce discours.)

Le voyage d'études du duc de Windsor.

(I.T.F.) L'ancien roi d'Angleterre, le duc de Windsor a fait un "voyage d'études" dans le Troisième Reich comme invité de certaines autorités allemandes de propagande. Ce voyage avait été organisé par le Front allemand du Travail dont des mandataires accompagnaient le voyageur partout, ayant soin que la présence de l'ancien roi soit interprétée comme une preuve de ses sympathies pour le régime national-socialiste. Le duc de Windsor se laissa faire et à la fin de son voyage il fut reçu avec son épouse par Hitler,

Après son voyage en Allemagne, le duc de Windsor voulut se rendre à New-York sur un bateau battant pavillon à la Croix gammée. L'industriel américain Bedaux devait lui faire visiter quelques entreprises. Cela donna lieu à des syndicalistes américains de premier plan de protester contre ce voyage. Le président de l'Union nationale maritime Curran annonça: " Je compte que mon organisation protestera contre la visite du duc de Windsor, cela surtout en raison de sa récente visite chez Hitler." (Daily Herald du 5 décembre 1937)

L'Union nationale maritime fait partie du Groupe des Syndicats Lewis. L'autre orientation syndicale celle de la Fédération américaine du Travail n'a cependant pas protesté moins énergiquement contre la visite projetée du duc de Windsor. L'Union des syndicats de Baltimore --la ville natale de la duchesse de Windsor--s'éleva vivement contre le fait que le duc de Windsor voulait précisément faire son voyage à travers les Etats-Unis sous la conduite de Ch. Bedaux, "l'ennemi mortel de la classe ouvrière". Bedaux a élaboré en effet un système de rendement basé sur l'évitement de mouvements inutiles et assurant aux travailleurs des primes pour les économies de temps réalisées. Ce système Bedaux est combattu vivement dans les milieux ouvriers.

Bedaux n'est pas seulement haï à Baltimore; Green, le président de la Fédération américaine du Travail déclara le 4 novembre: "Je pense que l'attitude adoptée à Baltimore est caractéristique pour l'opinion des travailleurs américains à l'égard du système Bedaux."

Les syndicalistes de Baltimore voient dans le choix de l'inventeur du système Bedaux pour accompagner le duc de Windsor dans des entreprises américaines, une corrélation avec le voyage du duc dans le Troisième Reich" sous la conduite personnelle du Dr. Ley qui a accompli avec tant de brutalité l'aneantissement des syndicats libres allemands.

Devant cette attitude unie des syndicalistes américains, le duc de Windsor a préféré renoncer pour le moment à son voyage.

Le coût de la vie en Allemagne.

(I.T.F.) Voici ce qu'écrit le correspondant berlinois du "Neue Zürcher Zeitung" à l'intention des étrangers qui, confortablement installées dans les wagons-restaurants de la Mitropa et dans les hôtels de luxe "étudient" la situation en Allemagne: "L'étranger qui voyage en Allemagne reçoit en général du 3ème Reich une impression des plus favorables... Les autorités ferroviaires, douanières et policières s'empressent de liquider pour lui des formalités de contrôle des devises et autres, inevitables. La Reichsbahn aussi attache beaucoup de valeur au service des clients; la police ferroviaire se fait beaucoup moins remarquer que par exemple en Italie. Les policiers ferroviaires allemands portent un revolver sous leur tunique et le voyageur inexperimenté prendrait plutôt le fonctionnaire en uniforme bleu pour un agent de la Reichsbahn que pour un policier.

Dans le wagon-restaurant de la Mitropa, il n'en est pas autrement. On lit de temps en temps dans les journaux de l'étranger qu'il y a en Allemagne pénurie d'œufs, que le pain y est mauvais, qu'il y a disette de beurre etc. Sur la carte de la Mitropa les plats aux œufs abondent; le beurre est à discrétion, le pain est blanc et croquant... Les prix sont raisonnables. A l'hôtel la même chose... Les restaurants aussi où vont les étrangers ont de tout. La carte des mets est un peu moins variée mais on le remarque à peine car une disposition habile fait qu'il n'y a pas d'espaces blancs... Le mouvement touristique se concentre pendant la saison dans les stations thermales et les villes ou encore dans des localités où il y a des événements spéciaux. Les organes centraux allemands veillent à ce que ces lieux privilégiés soient pourvus de tout ce qui peut être nécessaire.....

Toutefois, celui qui habite l'Allemagne voit les choses sous un autre jour. Les appartements à trois ou quatre pièces sont très recherchés à Berlin et il faut, la plupart du temps, avoir recours à des ruses pour en louer un. Les loyers sont relativement élevés pour l'Allemagne; il faut compter qu'un tiers à peu près du revenu est affecté au logement.

Les principales denrées alimentaires, pommes de terre, pain, farine et pâtes de même que, dans les villes, la charcuterie sont toujours disponibles (pour le moment! Red.) en quantités suffisantes. Un approvisionnement régulier des commerces de détail n'est toutefois pas garanti. Les qualités aussi sont très variables....

La distribution est centralisée et contingentée. Le détaillant ne peut pas se procurer n'importe quelle quantité de marchandises. Sur la base de ses commandes dans un mois donné il obtient de l'Office central des bons de commande qui lui donnent le droit d'acheter la quantité indiquée de l'article mentionné sur le bon. La distribution au client repose entre ses mains. Seulement, la graisse, le lard et le beurre sont rigoureusement contingentés. Chaque ménage reçoit une carte au moyen de laquelle il peut se faire inscrire chez le boucher et le marchand de beurre où on est alors obligé de faire ses achats. Les commerçants reçoivent les bons de commande voulus pour les quantités indiquées par eux. Les quantités de beurre distribuées sont pour le moment suffisantes pour les besoins normaux (vu que les gens aisés peuvent acheter les rations de beurre des ouvriers mal payés pour qui le beurre est un luxe inabordable. Red.). La ménagère toutefois qui désire faire des pâtisseries doit économiser le beurre voulu sur les rations quotidiennes. Il en est de même pour les œufs. La farine est grise. Le grain est moulu à outrance; en outre, le froment est mélange de farine de maïs et le seigle aussi jusqu'à octobre, après octobre on y mélangera de la fécule et il ne se prête guère à faire de la pâtisserie. Le pain est en général peu cuit, il est gris et pâteux. Le pain qui contient de la farine de seigle ne peut pas être vendu lorsqu'il est vieux de plus d'un jour. Le ravitaillement en viande laisse toujours à désirer, souvent certaines sortes de viande font défaut. Lors d'occasions spéciales, fêtes, expositions, parades on peut toujours se procurer de tout mais d'autres régions d'Allemagne reçoivent alors moins. Ce sont là quelques exemples qui caractérisent les conditions de ravitaillement. Les ménagères ont beaucoup de difficultés à composer des menus variés car il y a toujours quelque chose que justement on ne peut pas avoir... Le niveau de vie des classes travailleuses est très bas.

Toujours à nouveau on ne peut pas se procurer l'un ou l'autre article. Il faut que la consommation s'adapte toujours à ces changements. Il va sans dire que dans ces circonstances les articles bon marché sont toujours épuisés et, chose tout aussi évidente, le public doit alors se résigner à acheter plus cher ou à renoncer. Cette nécessité se trouve accentuée par le fait que les fabricants préfèrent vendre plus cher pour compenser la quantité diminuée... L'image est en général d'une économie très defectueuse...

La même image dans l'habillement. Les matières premières étrangères pour l'industrie textile se sont fait rares; pratiquement on ne trouve plus en Allemagne de tissus faits uniquement de fibres naturelles... en jugeant les fibres artificielles et les tissus mélangés il faut tenir compte du fait qu'ils tiennent moins longtemps. Les fibres artificielle réagissent tout autrement au lavage, repassage et au détachage que les fibres naturelles et deviennent par conséquent plus rapidement inutilisables.

Là où il y a pénurie les prix ont la tendance de monter. L'Institut pour l'étude des conjonctures a calculé au début de l'été que le prix de la vie avait monté depuis 1933 de 7,7%. Ce calcul toutefois se base sur des données qui n'ont qu'une valeur relative: ou bien les marchandises prises comme base pour le calcul ne peuvent pas être obtenues dans la

pratique, ou seulement par certaines couches de la population, ou encore les marchandises ne sont disponibles qu'en qualités insuffisantes. Il en découle la nécessité logique d'acheter des articles plus chers ce qui revient à une augmentation indirecte du coût de la vie assez considérable.

On peut dire en résumé que le niveau de vie en Allemagne baisse graduellement et s'approche de celui pendant la guerre mondiale. ("Neue Zürcher Zeitung" du 17 octobre 1937.)

Politique de repopulation dans l'entreprise.

(I.T.F.) Une fabrique de margarine de la ville de Wuppertal en Allemagne occidentale, prescrit dans son contrat d'entreprise qui est qualifié d'exemplaire par la "Correspondance nationale-socialiste pour l'hygiène" ce qui suit: "Chaque salarié nouvellement embauché doit s'engager à contracter un mariage et à mettre au monde au moins deux enfants. Il s'engage en outre à renoncer à son emploi dans l'entreprise au profit d'un autre camarade si cet engagement n'est pas tenu."

La Correspondance susdite souligne avec fierté que les détails de cette disposition sont conformes aux recommandations du Commissaire national pour l'hygiène de la race, le professeur Rüdin."

La "Deutsche Bergwerkszeitung", l'organe des industriels de la Ruhr (N° du 22 octobre) a placé au-dessus de cette notice * caractéristique: "politique de repopulation dans l'entreprise" indiquant ainsi que le pouvoir du chef d'entreprise s'étend dans le Troisième Reich jusque dans l'intimité familiale. * l'en-tête

Krupp se porte bien; ses ouvriers tombent malade.

(I.T.F.) Le bénéfice "officiellement admis" du principal consortium allemand des armements Friedrich Krupp A.G. à Essen a monté de 118 millions pour l'exercice 1932/33 à 288 millions pour celui de 1935/36, c'est-à-dire de près de la moitié. Les bénéfices réels ont monté bien davantage ainsi que l'indique l'augmentation des impôts payés.

Le rapport de la caisse d'assurance-maladie des entreprises Krupp fait comprendre de quelle manière les bénéfices du consortium ont pu augmenter à tel point. "De 1932 à 1936 le nombre des cas d'incapacité de travail calculé par 100 membres a doublé." ("Deutsche Bergwerkszeitung" du 4 novembre 1937.)

En 1932 il y avait sur 100 membres de la caisse d'assurance-maladie 23,26 cas de maladie donnant lieu à une incapacité de travail. En 1935 il y en avait 43,01, en 1936 46,52....

C'est comme cela que Krupp houspille ses ouvriers.. (Pour les redactions: Voir "Fascisme" du 30 mai 1936.)

Un nouveau calcul du revenu des travailleurs allemands.

(I.T.F.) L'Institut allemand pour l'étude des conjonctures a une fois de plus établi un nouveau calcul du revenu des ouvriers, employés et fonctionnaires allemands. C'est le deuxième nouveau calcul depuis l'avènement au pouvoir des Nazis. Ces calculs n'ont d'autre but que de faire croire à une augmentation des revenus des travailleurs qui ne correspond pas à la réalité. Depuis le premier nouveau calcul (le 1er janvier 1935) on considère comme "salaire" et on ajoute au revenu du travail, contrairement à ce qui se pratiquait jusque là, la misérable indemnité accordée (souvent en nature) aux chômeurs obligés de travailler aux travaux de secours ou dans l'Aide agricole. Par la nouvelle révision du mode de calcul (publiée dans le Bulletin hebdomadaire de l'Institut pour l'étude des conjonctures du 20 octobre 1937) on a ajouté au revenu du travail la solde (éventuellement aussi la valeur du logement et de la nourriture) de tous ceux appelés à faire du service militaire ou du service du travail. Or, attendu qu'un tiers environ de ceux-ci viennent des milieux des petits commerçants, professions libérales ou paysans et ne touchaient donc jusqu'à présent ni salaire ni traitement, ce nouveau truc a comme résultat une augmentation apparente du revenu encore plus accentuée.

Depuis la nouvelle méthode d'incorporer dans le revenu du travail l'indemnité touchée par les ouvriers employés aux travaux de secours, il était devenu impossible de se rendre compte du revenu des travailleurs employés de manière normale. Vu que de nombreux travaux en Allemagne sont exécutés aussi bien par des ouvriers libres que par des chômeurs affectés à des travaux de secours (autoroutes, fortifications etc.) on n'a pu calculer que le revenu total de ceux ayant du travail et

des ouvriers et employés en chômage. A présent l'Institut calcule lui-même le revenu brut total des travailleurs occupés et des chômeurs, ouvriers et employés, il dissimule que depuis 1935, depuis le plébiscite dans la Sarre et l'institution du service militaire obligatoire, ces chiffres donnent une image trop favorable, que depuis 1935, les chiffres représentant le revenu du travail dans la Sarre y ont été ajoutés, ainsi que la solde (au moins) payée aux hommes incorporés dans le service militaire ou le service du travail. Lorsqu'on tient compte de ces modifications, on arrive au tableau suivant:

Revenu brut des ouvriers et employés (au travail et en chômage):

| | <u>1932</u> Rm. | | <u>1936</u> Rm. |
|---|--------------------------------|----------|--------------------------------|
| Salaires et appointements | 26,00 milliards | | 35,86 milliards |
| Allocations de chômage | 2,93 " | | 0,84 " |
| Prestations en espèces de l'assurance-maladie | <u>0,23</u> " | | <u>0,27</u> " |
| | 29,16 milliards | | 36,97 milliards. |
| dont: | | | |
| Revenu dans la Sarre | -- | au moins | 200 millions |
| Revenu de ceux affectés au service militaire et au service du travail (officiers de carrière non compris) | -- | " " | 600 " |
| Revenu brut par conséquent | <u>1932</u> 29,16 milliards | | <u>1936</u> 36,17 milliards |

N'oublions pas que ces sommes n'ont pas été complètement payées, attendu que des retenues obligatoire légales et prétendues facultatives ont été pratiquées.

| En voici une évaluation: | <u>1932</u> | | <u>1936</u> |
|-----------------------------|---------------------|--------------------------------|-----------------|
| Retenues légales | env. 3,00 milliards | | 4,30 milliards |
| Retenues facultatives | -- | | 3,60 " |
| | | (cela représente au moins 10%) | |
| Soit, revenu net: | 26,16 milliards | | 28,27 milliards |
| En pouvoir d'achat de 1932: | <u>26,16</u> " | | <u>20,94</u> " |

On voit donc que le revenu réel des ouvriers et employés allemands occupés et en chômage a baisse, durant le régime hitlérien, d'environ 20%.

(A l'intention des rédacteurs: Les chiffres ont été empruntés au bulletin hebdomadaire de l'Institut pour l'étude des conjonctures du 20 octobre 1937 avec les exceptions que voici: Les prestations en espèces de l'assurance-maladie pour 1932 ont été tirées des rapports officiels des caisses d'assurance-maladie; le revenu dans la Sarre a été pris par nous dans le bulletin hebdomadaire de l'Institut pour l'étude des conjonctures du 26 février 1936; le revenu des soldats et des hommes du service du travail a été évalué très bas vu que l'Institut n'indique pas s'il a entièrement considéré comme "revenu" la valeur de la nourriture et du logement. Les retenues légales sur le salaire s'élevaient en 1932 à 11 à 12% au maximum. Les retenues "facultatives" sont d'au moins 10% du revenu brut. Ceci correspond à peu près aux évaluations faites par l'industriel, le Dr. Wotschke, à la réunion du 30 avril 1936 de la Chambre économique du Reich et publiées par lui, sans donner lieu à réfutation dans les "Akademische Blätter" de mai 1936. --Voir "Fascisme" du 22 août 1936.

L'augmentation du coût de la vie depuis l'avènement du Troisième Reich--à la suite de l'augmentation des prix, de la substitution de marchandises de mauvaise qualité à celles de bonne qualité et d'augmentation des loyers est d'au moins 35%.

Dans son bulletin trimestriel du 29 septembre 1937 (page 184) l'Institut pour l'étude des conjonctures compte lui-même avec une diminution de 40% du pouvoir d'achat du mark. ("Fascisme" du 16 octobre 1937.)

Les chiffres indiqués ci-dessus pour 1932 s'écartent pour plusieurs raisons de ceux indiqués dans le numéro du 16 mai 1936 de "Fascisme". Les calculs ou mieux dit les évaluations faites par l'Institut du revenu des travailleurs se basaient autrefois uniquement sur les statistiques des cotisations payées à l'assurance-maladie et invalidité, aujourd'hui surtout sur les statistiques relatives aux cotisations pour l'assurance-chômage.

Les chiffres figurant ci-dessus pour indiquer les retenues légales comprennent la taxe pour l'église et l'impôt de capitation. Tous les

chiffres ont trait à des années civiles et non pas, ainsi que c'était le cas pour ceux reproduits dans "Fascisme" du 16 mai 1936, à des années budgétaires (avril/mars).

Ce qui était indispensable!

(I.T.F.) Il y a en Allemagne pénurie de métal. Chaque morceau de fer blanc, chaque bout de fil de fer est recueilli; on est partout en quête de vieille ferraille afin que l'industrie des armements n'ait pas à importer encore plus de minerai. Malgré cela, l'Oeuvre du Secours d'hiver a dû remplacer toutes les boîtes en fer blanc des collectes. Dans les nouvelles boîtes "la pièce de monnaie, après avoir été introduite par la rainure, glisse soit à gauche soit à droite et ouvre, en tombant, six clapets qui s'ouvrant vers en bas, la laissent passer mais empêchent que la pièce soit retirée"--ainsi annonce avec satisfaction le "Völkischer Beobachter" du 19 octobre.

Le Commissaire pour les matières n'aura pas facilement lâché l'autorisation pour la confection des dizaines de mille nouvelles boîtes. Les expériences faites avec les quêteurs nationaux-socialistes semblent toutefois avoir rendu indispensable de munir les boîtes d'un système de sûreté!

En Italie aussi le pain devient mauvais.

(I.T.F.) La dictature italienne, à l'effet d'augmenter ses réserves de guerre, a décrété que le pain serait moins bon. Les préfets ont été autorisés à imposer l'obligation d'employer pour le pain, un mélange contenant jusqu'à 10% de farines d'autres céréales que le froment et de légumineuses. Cette obligation ne vaut toutefois que pour le pain de ménage, non pas pour les petits pains fins. Les riches --ainsi que l'on pouvait d'ailleurs s'y attendre, après quinze années de "communauté populaire" fasciste-- à qui ce "pain de guerre" ne dit rien *la grande masse du peuple italien qui ne peut pas s'offrir le luxe des petits pains, est indignée de cette mesure. La presse cherche à apaiser les mécontents. "La Stampa" (N° du 18 septembre) écrit: "On sait que la moisson de blé a été cette année satisfaisante et de mesure à nous permettre de faire face sans préoccupations à la consommation de l'intérieur. Malgré la sécurité du pain donnée aux Italiens par la volonté prévoyante du Duce au moyen de la "Bataille du blé".....il y a des gens qui se demandent pourquoi on adopte pour la panification des mélanges appliqués dans les différentes provinces conformément aux prescriptions des préfets.

Il est utile d'expliquer que ces mélanges s'inspirent d'un sage esprit de précaution". On a emmagasiné le froment économisé par cette obligation de mélanges et fait ainsi une réserve pour des années de mauvaises moissons ou --cela le journal fasciste n'ose pas l'écrire--de guerre. * ne sont donc que peu atteints par cette mesure mais

Autriche en 1937.

(I.T.F.) A Donawitz la "Alpine-Montan" société appartenant à l'industrie lourde allemande a installé des "Foyers pour ouvriers célibataires". Dans ces maisons, il y a un lit sur trois ouvriers. L'ouvrier qui rentre de l'usine se couche dans le lit encore tout chaud du collègue qui vient de partir au travail. Il y a cent ans, un pareil système était la coutume générale.

L'Autriche dans l'opinion de "l'Action catholique"

(I.T.F.) L'"Action catholique" du diocèse de Vienne, a saisi le gouvernement autrichien d'un "Mémoire au sujet de la situation sociale avec des propositions pour remédier à la pire détresse". La police a immédiatement interdit la divulgation de cet écrit. On y lit en effet:

"De larges couches de la population, notamment la classe ouvrière, sont mécontentes des conditions actuelles sociales et économiques et constatent des avilissements en comparaison d'avant le 12 février 1934. Elles en rendent entre autres responsable le régime corporatif et adoptent à son égard une attitude méfiante, voire hostile. En effet le degré du chômage est au fond resté inchangé depuis 1933 malgré une augmentation sensible de la production....Les assurances sociales aussi ont été bien amoindries....Plus de la moitié des secours ne touchent plus que le secours de bienfaisance.... Cela suscite aussi beaucoup d'amertume de voir que des réductions de salaires ne sont pas annulées en période de redressement économique, alors que de beaux dividendes sont distribués."

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

Un salut aux marins allemands. (I.T.F.) Une feuille volante publiée par l'Union des marins suédois adresse "à tous les camarades travaillant dans la navigation maritime allemande" le salut que voici: "Camarades allemands, souvent, lorsque les travailleurs maritimes exploités naviguant sous pavillon suédois, lançaient sur les mers des S.O.S., vous êtes venus à notre secours. Au péril de votre propre vie, vous êtes montés dans vos embarcations et vous nous avez sauvés. Nous, à notre tour, avons fait la même chose... Nous avons entendu votre S.O.S., votre appel à la liberté... D'anciens syndicalistes ayant fait leurs preuves continuent à tenir haut la bannière de l'organisation et poursuivent la lutte... Nous, marins suédois appuyons cette lutte... Vive la solidarité internationale!"

Le mouvement dans la navigation rhénane. (I.T.F.) Dans une lutte opiniâtre les équipages de la majorité des bateaux rhénans allemands ont obtenu comme une compensation partielle de la hausse du coût de la vie, une allocation familiale spéciale de 3 marks par semaine. La société Rhénania, une entreprise connue comme fort réactionnaire, a toutefois refusé jusqu'ici tout indemnité de vie chère. Récemment les chauffeurs de plusieurs de ses remorqueurs exigèrent qu'on leur paie, à eux aussi, l'indemnité familiale, mais l'entreprise refusa catégoriquement. Sur ce les chauffeurs dénoncèrent leurs emplois. Avec la pénurie de main-d'œuvre découlant du brusque redoublement de la flotte et de l'armée, il n'était pas facile naturellement de trouver d'autres chauffeurs et un des remorqueurs resta immobile pendant quatre jours avant que la "Rhénania" n'ait réussi, avec l'aide du bureau de placement de Duisbourg, à trouver d'autres gens.

Salaires et dividendes dans la navigation intérieure. (I.T.F.) Suivant le "Deutsche Volkswirtschaft" (du 1er novembre) le montant des salaires et traitements payés dans 28 sociétés allemandes de navigation intérieure a monté de 1935 à 1936 de seulement 2%. Les bénéfices nets (publiés) toutefois triplèrent!

Défense d'acheter! (I.T.F.) Un cheminot allemand (de la localité de M) fut invité chez son chef de service pour répondre du fait que sa femme avait fait des achats dans un magasin juif. On lui suggéra de renoncer à son emploi sans préavis pour "expier ce crime". Il va sans dire qu'il refusa. Alors on le congédia. Le cheminot alléguait pour se défendre qu'il avait à plusieurs reprises défendu à sa femme d'acheter dans des magasins juifs mais que pendant son travail il ne pouvait pas la contrôler. Après quelques va-et-vient le chef retira la mesure de licenciement se contentant d'une amende de 10 marks.

Le déclin de la Reichsbahn. (I.T.F.) Le Plan quadriennal du réarmement allemand fait de plus en plus sentir ses effets dans les ateliers de réparation de la Reichsbahn. Dans beaucoup d'ateliers tous les marteaux en cuivre et en plomb ainsi que toutes les jumelles de ces deux métaux durent être rendus. Dans d'autres ateliers la mesure a été annoncée. On a besoin de marteaux en cuivre et en plomb pour les travaux de réparation à l'armature des machines c'est-à-dire pour réparer les tuyaux en cuivre, robinets en cuivre jaune, appuis en métal d'alliage etc. Supprimer ces marteaux signifie la suppression de tout ce qui est cuivre, étain, plomb, antimoine etc. dans l'équipement de la machine. Les jumelles en cuivre et en plomb sont employées dans des étaux de toute sorte, aux foreuses, tours et fraiseuses afin de ne pas abîmer la forme de la pièce de métal. Les marteaux ainsi que les jumelles en cuivre et en plomb sont donc au fond des outils indispensables dans la construction et la réparation des machines.

On exige des ouvriers qu'ils rassemblent la limaille. On les surveille attentivement et punit les négligents comme "saboteurs". Les magasins de pièces de réserve de bien des ateliers sont vides; beaucoup de ce qui est nécessaire pour le travail courant fait défaut et attendu que les délais de livraison sont excessivement longs--6 à 8 mois pour un étai--des travaux importants doivent souvent rester en souffrance à défaut du matériel voulu.

C'est de nouveau comme pendant la Grande Guerre!